

poir dans les cœurs humains. Sans doute, aujourd'hui, on garde un souvenir aigri de Munich à cause de l'apparent échec de ce pacte. Mais ce n'est pas la faute de M. Chamberlain.

Plusieurs hommes publics ont souffert, souvent de façon imméritée, de l'instabilité et de l'ingratitude de l'opinion publique, mais pour peu d'hommes l'expérience de ces vicissitudes de la fortune s'est concentrée aussi dramatiquement dans une période aussi brève. M. Chamberlain a joui de la prospérité avec humilité et a subi l'adversité avec une silencieuse dignité. Il a travaillé sans cesse au maintien de la paix, quand la paix était possible.

Il ne recula pas devant la guerre, quand elle devint inévitable. Il accueillait les éloges avec modestie et le blâme sans une plainte.

L'histoire rendra ces hommages à sa mémoire. Son amour ardent de la paix et ses patients efforts pour la sauvegarder ont assuré à la cause de la Grande-Bretagne, aux yeux du monde, une valeur morale qui est inestimable dans une lutte entre le bien et le mal.

La paix temporaire que nous devons à sa patience assura à l'humanité une année exempte des horreurs de la guerre, révéla la véritable nature de la tyrannie nouvelle et renforça les préparatifs des nations libres pour leur permettre d'affronter la menace à la civilisation chrétienne qu'elles chérissent.

Dans le péril, le découragement et la défaite, M. Chamberlain n'a jamais désespéré de son pays ni du succès de sa grande cause dans le monde. Le Canada se joint aujourd'hui aux autres nations du commonwealth britannique pour honorer un fidèle serviteur de l'humanité.

L'hon. R. B. HANSON (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, le premier ministre (M. Mackenzie King) vient de nous parler avec éloquence de M. Chamberlain, de la place qu'il occupait dans l'Empire et de ce qu'il a fait pour ce même Empire. Je suis heureux de pouvoir à mon tour offrir mon tribut d'hommages à la mémoire de ce grand homme d'Etat.

M. Chamberlain était un Anglais; il n'est pas né dans la pourpre, pour employer l'expression bien connue, mais il fut le produit de cette nombreuse classe moyenne de l'Angleterre dissidente qui a rendu le pays célèbre dans les domaines du commerce, de l'industrie, des sciences et des arts.

Fils d'un grand impérialiste, il ne crut pas d'abord devoir suivre les traces de son père. Il opta pour le commerce et une vie tranquille. Toutefois, il avait été élevé dans la tradition de Birmingham, tradition de vie publique, et après avoir servi ses concitoyens dans le do-

[Le très hon. Mackenzie King.]

main municipal en qualité de lord-maire de sa ville, il était inévitable que ses antécédents l'attirassent au Parlement et fissent de lui un des chefs de la nation. Il a fait partie de plusieurs ministères, d'abord en qualité de ministre des Postes, de Payeur général et de ministre de la Santé, puis de chancelier de l'Echiquier et enfin de premier ministre.

On a dit qu'il était un administrateur d'une rare compétence. En politique intérieure, il s'est distingué au ministère de la Santé où il a accompli plusieurs réformes. Cela ne l'empêchait pas cependant de goûter la joie de vivre. Il était un pêcheur renommé. Je puis parler de ce passe-temps en connaissance de cause. Le jour de sa nomination au poste de chancelier, il écrivait dans son journal personnel:

Quelle journée! Deux saumons le matin et chancelier de l'Echiquier l'après-midi.

Il y avait de quoi satisfaire les plus exigeants! Et pourtant, lorsque M. Baldwin prit sa retraite en 1937, M. Chamberlain lui succéda presque automatiquement au poste le plus élevé et le plus important de l'Empire. Il l'accepta sans orgueil ni ostentation; c'était un nouveau devoir à remplir, une nouvelle tâche qui lui incombait.

D'aucuns diront qu'il a manqué son but en travaillant pour la paix de nos jours. Il crut la tenir cette paix, mais au même moment il voyait tous ses rêves s'écrouler. Il travaillait au relèvement de l'honnêteté dans les affaires internationales, mais dut reconnaître qu'il avait affaire à une bande de voleurs puissants dont le mépris de l'honnêteté et de l'honneur n'a pas son égal dans l'histoire. Alors, comme il était un homme de courage et qu'il constatait l'inutilité des moyens pacifiques, il n'a pas hésité à conduire son pays dans cette terrible guerre; il l'a fait à contre-cœur, sans doute, mais avec non moins de bravoure.

Personne n'a oublié Munich! Mais étant donnés les faits alors connus et les engagements pris, qui d'entre nous oserait lancer la pierre à M. Chamberlain pour ce qu'il a réalisé en cette occasion? Qui, au contraire, ne lui rendrait grâce si l'entente de Munich avait été couronnée de succès?

L'histoire, celle qui sera écrite avec un recul suffisant, lui rendra justice. Peut-être l'accusera-t-elle d'avoir manqué de jugement ou de sagesse. Il est tellement plus facile de critiquer que d'accomplir des choses vraiment grandes! Il est une chose, pourtant, dont je suis certain: l'histoire louera en lui la droiture, le courage, la sincérité et la grandeur de sentiments.

M. M. J. COLDWELL (Rosetown-Biggart): Nous nous joignons à ceux qui ont aujourd'hui